

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

L'IMPARTIAL de la DROME
ROMANS

30 SEPTEMBRE 1967

Cinquième Biennale de Paris

La cinquième biennale de Paris, inaugurée par M. André Malraux, aura lieu, du 30 septembre au 5 novembre 67 au musée d'Art Moderne de la ville de Paris : 11, avenue du Président Wilson. Elle comprendra les sections suivantes :

— Les arts plastiques : peinture, sculpture, dessin, gravure, comme les années précédentes, architecture, médaille et photographie, pour la première fois cette année.

— Le décor de théâtre, section organisée avec l'aide de l'Institut International du théâtre.

— Les travaux d'équipe, qui groupent les techniciens de différents arts pour la création d'œuvres collectives originales.

— La composition musicale organisée avec la collaboration de l'O.R.T.F.,

— Le film d'art et de recherche pour le cinéma et la télévision. Tous les artistes sont

âgés de 20 à 35 ans. Les œuvres présentées ont été créées depuis moins de quatre ans.

Participations étrangères

Cinquante-trois pays étrangers ont répondu à l'invitation du Gouvernement français, chacun d'eux est entièrement responsable de sa sélection sans que la Biennale intervienne dans ce choix. L'ensemble des participations étrangères comprend 542 artistes et 1.182 œuvres.

Participation française

Pour les Arts plastiques, la sélection, le groupement et l'invitation des artistes ont été assurés par des délégués des grandes Ecoles, des Salons et par une Commission de jeunes critiques et des personnalités qualifiées.

La sélection de composition musicale a été réalisée en collaboration avec les Services de la Musique de l'O.R.T.F. par un jury de jeunes compositeurs.

L'ensemble de la participation française comprend 316 artistes et 303 œuvres.

Tous renseignements sur l'organisation de cette manifestation internationale peuvent être demandés à : La Biennale de Paris, 11 rue Berruyer, Paris-8^e. - Tél. MAC 05.13.

L'Exposition sera ouverte, sans interruption, du 30 septembre au 5 novembre 1967, tous les jours, de 13 h. à 21 h., les jeudi, vendredi et samedi jusqu'à 23 h.

Prix des entrées au Musée : 4 F. Demi-tarif pour les artistes, les étudiants (munis de leur carte) et les membres des Associations culturelles visitant en groupe (demande à adresser à l'avance au Secrétariat de la Biennale au Musée, 11, avenue du Président Wilson. - Tél. 553.67.93.



ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

LE COURRIER DE SAONE ET LOIRE
CHALON-SUR-SAONE

30 SEPTEMBRE 1967

André Malraux à la 5^e Biennale de Paris

PARIS. — Accompagné d'une pléiade d'ambassadeurs et de nombreux membres de l'état-major des Musées de France, M. André Malraux a inauguré, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, la cinquième biennale internationale des jeunes artistes.

Dans une chaleur de serre, se fauillant au milieu des obstacles les plus bizarres, parmi les motifs et les « mobiles » les plus inattendus, le ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles a parcouru, durant plus d'une heure et demi, sous la conduite de M. Jacques Lasseigne, délégué général, le labyrinthe de salles qui, au rez-de-chaussée, au sous-sol et dans les étages du musée, sont consacrés à cette exposition.

On peut voir là, mêlés aux objets les plus étranges, les uns animés, tels ces mannequins, secoués de pénibles soubresauts, et qui n'en finissent pas d'agonir, les autres, par contraste, plus inanimés que des morts, des tableaux, la plupart « informels » ou abstraits, et des sculptures. Donnant libre cours à leur fantaisie, utilisant les matériaux les plus variés, les jeunes artistes de 54 pays participent à cette exposition qui sera ouverte jusqu'au 5 novembre.

Le caractère particulier de cette biennale, M. Jacques Lasseigne l'explique ainsi : « ...L'art, aujourd'hui, refuse de se laisser enfermer dans des genres, il secoue les habitudes et les routines. Tout se tient et marche d'un même mouvement ».

LES MAISONS DE LA CULTURE

Les Maisons de la Culture, devait déclarer hier M. Malraux, au cours d'une interview, sont d'autant plus importantes, que nous sommes menacés par ce que j'ai appelé « Les usines de rêve ». C'est-à-dire que l'on fait du cinéma — pas pour faire du bon cinéma — mais pour gagner de l'argent. ...Plus il y aura de films idiots, plus Shakespeare est nécessaire. » Et il a exprimé l'espoir que, dans une dizaine d'années, il y aura en France « Une maison de la culture par ville moyenne ».